

Nicolas Claude Fabri de Peiresc : Histoire abrégée de la Provence et autres textes

J'ai trouvé tous les renseignements dans un livre qui comporte le texte de Peiresc, annoté d'une façon détaillée et très fouillée historiquement par Jacques Ferrier et Michel Feuillas, et complété par le rapport de Séguiran tel qu'on l'a retrouvé dans les papiers de Peiresc. (Archives du Sud, Aubanel à Avignon réédition 1982)

Tout d'abord vous dire mon embarras devant la présentation trop flatteuse que Marie Pierre Mathey a bien voulu faire de mon intervention. Travaillant sur l'histoire de Toulon pour compléter les visites que je fais au Musée de la Marine, j'ai rencontré Peiresc au travers d'un manuscrit sur l'histoire de la Provence, consulté au même titre que toutes les histoires de Provence disponibles. En ce qui concerne Toulon, je n'y ai pas appris grand'chose, j'ai puisé beaucoup plus de faits et surtout quelques points intéressants et inédits dans le brouillon du rapport de Séguiran, inséré dans d'autres écrits de Peiresc conservés à la Bibliothèque de Carpentras, j'en parlerai à la fin. En revanche le parcours de ce manuscrit sur l'histoire de la Provence est assez étonnant et si vous ne le connaissez pas mérite d'être raconté.

Les deux grands auteurs contemporains de Peiresc et parlant de lui ne mentionnent jamais ce document:

- * Gassendi qui publie en 1641 une vie de Peiresc écrite en latin *Viri illustris Nicolai Claudii Fabricii de Peiresc vita*, raconte la passion de notre humaniste pour sa province et surtout sa manière de remonter toujours aux sources de l'histoire par recherche de la vérité (les statues, les sceaux, les monnaies, les tableaux etc.)
- * Honoré Bouche qui édite à Aix en 1664 les deux tomes de sa *Chorographie et Histoire de Provence*, fait mention du « *sieur de Peiresc, cet homme universel et incomparable en curieuses recherches* » comme un des trois seuls hommes de sa génération capables de rédiger cette histoire de la Provence.

Mais tous deux s'accordent à dire que si Peiresc a eu l'idée vers 1614 de rédiger un précis historique, il ne l'a jamais fait.

Pourtant il y a bien à la BN cet « *abrégé de l'histoire de Provence* » avec sa dédicace et sa préface, et la mention « *prest à estre imprimé* » écrite de la main de Peiresc. Des cahiers, qui ont échappé aux héritiers de Peiresc, pillés sans doute dès sa disparition et qui resurgissent trois cents ans après:

- * En fait à la mort de Peiresc ils se retrouvent entre les mains du Père Dominique Robert, dominicain à Aix, qui édite sous le nom de Robert de Briançon un « *Etat de la Provence dans sa noblesse* » toujours à Aix, en 1693. Les notes généalogiques de Peiresc l'intéressaient au plus haut point dans ses recherches pour aider certaines familles en mal de notoriété.
- * Le religieux décède en 1704 et lègue ses papiers à un autre religieux, le Père Olimpe.
- * C'est à lui que Charles d'Hozier, juge d'armes de France (armoiries) les achète progressivement de 1706 à 1712. Pour notre bonheur il écrit lui-même en marge d'un des manuscrits ce qui précède !
- * Charles d'Hozier vend au roi une partie de ses archives en 1717, et lègue l'autre partie à son neveu Louis-Pierre avec qui il travaille (en fait, au seuil de la mort il se réconcilie avec lui après une longue fâcherie)
- * Louis-Pierre publiera avec son fils Antoine-Marie ce qui est considéré depuis comme la bible de la noblesse d'Ancien Régime, « *l'Armorial Général de la France ou Registre de la noblesse de France* », des publications étalées sur 30 ans, de 1738 à 1768.

- * Une partie du cabinet d'Hozier disparaît à la Révolution, l'autre partie est restituée à son propriétaire en 1814
- * En 1851 la BN rachète tout le cabinet d'Hozier, le manuscrit de Peiresc y est répertorié alors dans le cabinet des Titres..
- * On retrouve enfin le document de Peiresc dans le Catalogue Général des Manuscrits dressé par Omont en 1897 et largement diffusé en 1902.
- * Il faut ajouter pour la compréhension de cette genèse tumultueuse que Charles d'Hozier n'a pas acheté ces documents au hasard, il est le fils de Pierre d'Hozier, seigneur de La Garde (Marseille 1592 Marseille 1660) ami de Peiresc, qui travaillait, premier de la famille, sur une « *Généalogie des principales familles de France* » énorme somme contenue dans 150 volumes à la BN, qu'il n'a jamais publiée mais dont ses héritiers s'inspirent pour éditer leur « *Armorial général de la France* » ; en revanche Charles a fait publier, à Aix en 1666, une édition posthume de l'œuvre de son père « *Histoire générale des Maisons nobles de Provence* ».

Quant au manuscrit lui-même, pour le dater nous avons la dédicace faite au baron d'Oppède premier président au Parlement d'Aix, or il a occupé cette charge de 1621 à 1631, donc le livre était prêt à être publié avant cette dernière date. De plus dans cette dédicace il fait allusion à ses relations fructueuses et affectueuses avec Oppède, survenues après son retour à Aix en 1623 et particulièrement l'année 1625 qui voit débiter une collaboration étroite entre les deux hommes au Parlement. Nous pouvons par ailleurs trouver une autre indication dans son chapitre intitulé *jugements et censure de ceux qui ont écrit l'histoire de la Provence*, où il critique César de Nostradamus et parle de lui à l'imparfait or l'historien, fils de Michel de Nostradamus (*les Centuries*) est mort en 1629. César de Nostradamus a publié la toute première histoire de Provence, que Peiresc qualifie de « *monstre informe péchant contre le bon sens, la vérité et toutes les règles des historiens* »...

Les biographes pensent que la mise au propre de ces écrits accumulés au fil du temps se situe vers 1630, donc pendant son séjour prolongé au château de Belgentier où il s'est réfugié en 1629 quand la peste ravage Aix (juillet avant d'attaquer Marseille en février de 1630) ; après la peste il est bloqué dans ses terres pendant plusieurs mois par « *la révolte des cascavéu* » (1630-1631) : c'est une révolte contre *l'Edit des Elus* promulgué en 1630 par Richelieu pour faire recouvrer les impôts par des délégués royaux à la place des représentants des Etats de Provence : inadmissible pour l'esprit d'indépendance de la Provence, Aix et Marseille se soulèvent sous la bannière de Laurent de Coriolis président du Parlement, et Richelieu avant d'envoyer Condé mettre la région au pas, a pensé un moment transférer la Cour des Comptes à Toulon ! *Cascavéu* veut dire « *grelots* », c'est bien dans la faconde provençale cette facilité de nommer les choses avec humour et malice même dans les moments tragiques comme les Guerres de religion où ils ont appelé les Protestants et ceux qui les soutiennent des *Razzas* ou des *Bigarrats* (les *pillés*, les *dépouillés*, mot d'autant plus drôle qu'ils avaient le menton rasé !) et les Ligueurs des *Marabouts*, des *pillards*; les *grelots* viennent du fait que lors d'une réunion des rebelles où quelqu'un a fait allusion à la lutte des chats et des rats, le Seigneur de Châteauneuf a promis d'accrocher des grelots au cou de Raminagrobis ! Et la révolte est devenue *la révolte des grelots* !

Tous les textes sont rédigés par Peiresc, sans doute transcrits d'un brouillon car il n'y a pratiquement pas de ratures ni de renvois et l'écriture est très fine presque calligraphiée : pas de ponctuations, pas d'accents, une abondance de majuscules, un style précis, concis et sobre : c'est un abrégé ! Quand Nostradamus, pour la retraite lamentable de Provence par les armées de Charles Quint (seconde invasion en 1536) écrit « *ils rendent l'oste impérial à si triste et si chagrine indigence qu'une proche et cruelle famine talonne son camp à mortels et horribles pas, pour lui faire abandonner la Provence avec honte chargé de cyprès plutôt que de palmes, après y avoir laissé plus de tombeaux que de trophées !* », Peiresc, lui, résume d'une façon lapidaire « *l'Empereur souffrit un nouvel échec au bois de l'Esterel (...)* Enfin il arriva

à Nice en pauvre état; avant perdu 30 000 hommes en cette funeste expédition, et n'en ramenant que 20 000 » ! On ne peut être plus direct ! En revanche pas un mot sur la ruine de la Provence : pour stopper l'avancée ennemie on a pratiqué la politique de la terre brûlée, rompu les moulins, le pays est exsangue, affamé, détruit; on apprend par Nostradamus qu'une tempête d'automne achève d'abattre ce qui était resté debout !

Le manuscrit est introduit par sa dédicace et par une préface où il explique qu'il a « voulu désabuser le monde des erreurs de Nostradamus et pour empêcher qu'on lui adjoste foy aux pays étrangers », puis d'une liste en latin de tous les documents originaux en latin dont il s'est servi, tous provenant de l'abbaye de Lérins. Seul un texte recopié par Peiresc est retrouvé avec son manuscrit. Viennent ensuite les fameux jugements critiques sur les autres histoires de Provence, où il parle ainsi du style de Nostradamus dont nous venons d'avoir un aperçu « poétique, scolastique, ridicule et pédantesque ».

Enfin suivent six livres d'histoire, chacun agrémenté d'éloges des grands personnages de Provence, de ses comtes, de sa noblesse cités au fur et à mesure de l'histoire, accompagnés bien sûr de notes généalogiques. On y apprend par exemple que la famille d'Agoult est originaire d'Allemagne, d'Ornano de Corsègue, Sabran du Languedoc, de la Tour de Naples, Altovitis de Florence, Panisse, Beccariis du Piémont etc. Et puis des détails comme ce Rafaël de Cormis de Romoules, tué à l'âge de 84 ans à la tête de ses troupes à l'entrée de l'empereur en Provence en 1536 (p. 273). Pour moi détail d'autant plus insolite que j'ai rencontré un de ses descendants aussi âgé (79 ans) venu avec ses trois vieillards de fils et ses onze petits enfants se mettre au service de la Provence pour la bataille des îles de Lérins en 1636, il paraît même que son épée était bien rouillée...

Le premier livre débute avec l'histoire des Ligures inspirée d'un mystérieux manuscrit conservé par les moines de Lérins et qui racontait 30 siècles de leur geste totalement invérifiables ! Ces *Annales de Galfrédus* écrites par un moine du Xe siècle en langue vulgaire, puis traduites en latin et enfin en français par Peiresc, mériteraient un ouvrage à elles seules.

Le dernier livre s'arrête en 1600 avec une synthèse des troubles de la religion en Provence et la dramatique - dramatique aux yeux de Peiresc - division de sa noblesse. Car toute l'histoire de son pays, *son país*, est essentiellement vue au travers des actions de la noblesse provençale avec un évident parti pris patriotique, la patrie c'est la Provence, et non la France qui n'est, après tout, devenue suzeraine de cette région qu'en 1481 - d'ailleurs beaucoup pensent comme Gustave Lambert que « les rois de France ont régné pendant trois siècles sur la Provence non comme rois de France mais comme comtes de Provence et de Forcalquier » ! puisque le fils de Louis XI, Charles VIII, qui reçoit l'allégeance de la Provence le 15 janvier 1482 lui garantit le maintien de tous ses privilèges, franchises et immunités

Pour illustrer cette assertion, je peux prendre encore une fois la relation de la première invasion de la Provence en juin 1524 par le connétable de Bourbon passé au service de Charles-Quint : Peiresc en une phrase raconte comment les armées impériales passent le Var et vont jusqu'à Aix puis Marseille qu'ils assiègent, sans trouver vraiment de résistance, mais sont cependant harassées par les attaques incessantes de petites troupes provençales menées par la fine fleur du pays, et là suit une énumération d'une page entière de noms : Carcès, Flassans, la Molle, Castellane, Villeneuve, Forbin, de Puget (Aix), Glandevès, de Simiane, d'Auraison, d'Agoult ! Comme si le nombre lavait l'affront et sauvait l'honneur ... Plus symptomatique encore, même s'il s'agit bien d'une histoire de la Provence et non de la France, il résume la bataille de Pavie qui suit de quelques mois cette invasion, le 25 février 1525 exactement, en une phrase plus que concise « la même noblesse se signala en la bataille de Pavie, plusieurs d'icelle ayant été blessés, plusieurs tués, et plusieurs prisonniers ». Accessoirement cette bataille fut une cuisante défaite de la France payée par une douloureuse captivité en Espagne de François Ier

Vous voyez que pour moi plus spécialement en recherche sur l'histoire de Toulon, j'ai eu quelques difficultés à trouver jusqu' au nom de ma ville ! Pas même une allusion aux six mois d'hivernage de la flotte turque en rade de Toulon en 1543...

En revanche, les auteurs de cette édition ont ajouté aux textes de Peiresc, un intéressant brouillon du rapport de Séguiran sur *le commerce et la défense des côtes de Provence*. Henri de Séguiran, comte de Bouc, premier président de la cour des Comptes d'Aix, est le beau-frère de Peiresc, il a épousé sa demi-sœur. En 1626 Richelieu se nomme Grand Maître, Chef et Surintendant de la Navigation et du Commerce, pour la première fois dans l'histoire de la France un ministre prend en charge les choses de la mer en concentrant tous les pouvoirs entre ses mains. Il a la volonté d'organiser le commerce maritime et de créer une flotte de combat. Toulon s'éveille enfin à son destin de port militaire. Pour plus d'efficacité Richelieu a besoin d'avoir un état complet sur sa marine et son infrastructure ; il envoie en 1631 le commissaire général Louis Leroux d'Infréville en inspection dans les ports du Ponant, et en 1633 Henri de Séguiran sur la côte du Levant menacée par les escadres espagnoles.

Ce rapport officiel est à la BN, on le trouve *in extenso* dans la correspondance de Sourdis commentée et éditée par Eugène Sue en 1839. Mais dans les papiers de Peiresc, ceux conservés à la bibliothèque de Carpentras, on a retrouvé un brouillon d'une synthèse destinée sans doute à accompagner le rapport, écrite elle aussi par Séguiran avec certainement la collaboration de son beau-frère, synthèse qu'apparemment Richelieu n'a pas eue... Pour les Provençaux elle a un intérêt évident, c'est une analyse très fine de la province à un moment donné.

Elle débute par une critique peut être un peu subjective, je vous laisse juge : « *Cette côte est assise en un climat fort tempéré, pourvue de tout ce qu'il faut non seulement pour les nécessités mais encore pour les délices de la vie, puisqu'elle porte quantité de grains, de bons vins et toutes sortes de fruits, abondante en poissons, et peuplée d'habitants fort robustes et courageux, mais surtout sobres et modérés en leur boire et manger.* »...

On y apprend entre autres curiosités que notre bon roi Henri IV a envoyé des Flamands en 1608 aux habitants d'Hyères pour les inciter à déménager leur ville comme trop loin de la mer et la reconstruire parfaitement fortifiée sur la presque île de Giens autour d'un port celui du Pradeau : ainsi entre les fortifications de Ribaudas (Grand Ribaud) et cette nouvelle citadelle, le roi contrôlait la navigation et surtout prenait un octroi ! Et c'est visiblement Peiresc (ou son père) qui est allé traiter cette affaire avec Sully à Paris. Hyères n'a pas bougé, nous pouvons en témoigner ! l'assassinat du roi en 1610 a sans doute enterré le projet, en revanche la tour prévue au Pradeau a bien été construite, c'est la Tour Fondue.

Voilà, je ne vais pas trop prolonger ce modeste exposé, j'espère simplement vous avoir donné l'envie de vous plonger dans tous ces textes si ce n'est déjà fait...

8 mars 2003